

TEXTURES URBAINES

« Zoo à ciel ouvert »

Rue des Clarisses – 24 février 2021



Tracée sur une baie vitrée à flanc de rue laissant voir le préau et la cour de récréation de l'Athénée Royal Charles Rogier, l'inscription « Zoo à ciel ouvert » fonctionne à la manière d'une signalétique : elle formule la promesse d'une « attraction » spectaculaire.

Cet énoncé paraît quelque peu pléonastique : un zoo n'est-il pas toujours, du moins en ce qui concerne les mammifères, « à ciel ouvert » ? La locution adverbiale « à ciel ouvert » semble toutefois référer à la transparence de la vitre davantage qu'à l'absence de toit. Cette inscription semble donc plutôt commenter le choix de l'architecte et traduire l'émotion, peut-être l'étonnement, du scripteur-usager devant cet espace vécu. Étonnement en effet, car la transparence constitue non seulement une rupture par rapport au continuum opaque de l'espace de la rue, mais aussi un écart par rapport à l'horizon d'attente relatif aux espaces scolaires dont la production, ces dernières décennies, s'est caractérisée par le surcodage de la clôture (l'école-citadelle ou couvent), éventuellement motivé par les affaires de pédophilie largement médiatisées qui ont rendu potentiellement suspect tout parcours de regard aux abords des écoles.

Bien que la transparence euphémise la contention de l'enclos, cette écriture exposée fait exister un dispositif d'exposition en activant une pratique (l'observation zoologique) virtuellement contenue dans cet espace. Ce dispositif de vision produit à son tour des sujets animalisés et déshumanisés un peu à la façon des zoos humains de sinistre mémoire. La vitre, qui met à distance les élèves, les aliène au sens où elle les fait exister en tant qu'« Autres ». Cette situation d'observation distante est également traversée par une tension positionnelle en ce qu'elle construit une relation dissymétrique entre l'observateur (libre de ses déplacements) et les observés (enfermés et assujettis au regard).

Cette écriture « sauvage » stigmatise la « sauvagerie » des élèves en les renvoyant à leur supposée proximité avec l'« état de nature », peut-être du fait de leur jeunesse. L'école

TEXTURES URBAINES

fait pourtant figure de lieu de culture par excellence, mais peut-être le scripteur (élève ? enseignant ou surveillant ? riverain ?) entend-il signaler par cette inscription l'inachèvement du procès d'inculcation de civilité réalisé dans cet espace. Dans ce cas, « Zoo à ciel ouvert » viserait à interpeller toute l'institution de l'École (comme les 95 thèses de Luther placardées sur l'église de Wittemberg en 1517 visaient à interpeller toute l'Église) en pointant un échec de sa mission pédagogique.

Trace d'une sémiose individuelle, cette inscription peut à son tour régir la sémiose du piéton ordinaire qui pourrait dire : « je n'avais jamais vu ça comme ça ; maintenant j'y pense à chaque fois que je passe sur ce trottoir ».